

# LA VRAIE CROIX DE BAUGÉ

## Bref historique

Parmi les saintes reliques dont la France peut se glorifier, il en est une précieuse qui s'impose comme un des morceaux les plus considérables de la Croix du Sauveur, à savoir le deuxième morceau le plus important après celui de la Sainte-Chapelle à Paris. Cette relique insigne est connue sous le nom de Vraie Croix de Baugé.

### Invention de la Croix <sup>1</sup>

En 328, la mère de l'empereur Constantin, sainte Hélène, retrouva les reliques de la Passion. Ayant fait pratiquer des fouilles sur le Golgotha, trois croix furent retrouvées. Saint Jean Chrysostome rapporte que l'écriteau portant la mention : *Jesus Nazarenus Rex Iudeorum* était encore fixé sur le bois. <sup>2</sup> Le miracle de la guérison d'une malade et de la résurrection d'un mort attestèrent l'authenticité de la Croix.

Sainte Hélène la fit diviser en deux parties : l'une resta à Jérusalem, l'autre fut rapportée à Rome. Toutes deux furent fragmentées.

Au fur et à mesure de l'avancée des musulmans, les reliques restées à Jérusalem refluaient vers Constantinople que les croisés reprirent en 1204. C'est ainsi qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, l'évêque de Crète Thomas en possédait une partie qu'il tenait du patriarche de Constantinople Gervais, qui lui-même l'avait reçue de l'empereur Manuel Comnène.

Le 12 août 1204, un traité secret conclu à Andrinople avec Boniface de Montferrat, (roi de Thessalonique et chef de la 4<sup>e</sup> croisade) avait attribué la possession de la Crète à Venise qui voulait des ports et des îles pour développer son commerce. Mais cette île de Crète restait à conquérir et Venise eut recours pour cela à certains croisés de retour de Palestine.

A cette occasion, Jean d'Alluye (1200-1248), un croisé angevin, baron de Philippe Auguste, se distingua par ses services offerts pour cette conquête. Il reçut en récompense de l'évêque Thomas un morceau de la Vraie Croix en forme de croix byzantine,

c'est-à-dire à double traverse, celle du haut, plus petite, représentant l'inscription apposée par Pilate : « I.N.R.I ».

Ce don reste authentifié par une lettre de l'évêque Thomas à Jean d'Alluye.

### De la Croix d'Anjou à la Croix de Lorraine

A son retour de Terre Sainte, en 1244, Jean d'Alluye céda sa précieuse relique aux religieux de la Boissière (commune de Dennezé-sous-le-Lude, Maine-et-Loire). Désormais, l'histoire de l'abbaye cistercienne se mêle avec celle de la Vraie Croix. Des bienfaiteurs firent construire, pour abriter cette inestimable relique, une belle chapelle votive que l'on appelait la Sainte-Chapelle de la Boissière.

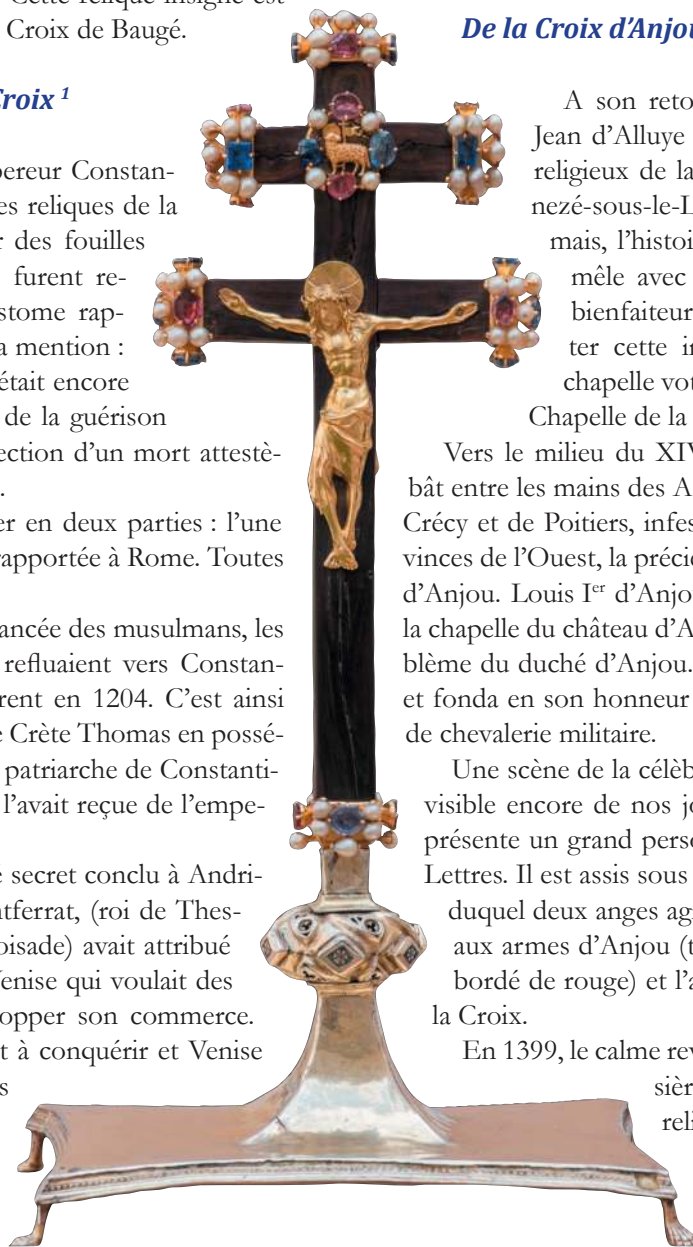
Vers le milieu du XIV<sup>e</sup>, de crainte qu'elle ne tombât entre les mains des Anglais, qui après le désastre de Crécy et de Poitiers, infestaient nos malheureuses provinces de l'Ouest, la précieuse relique fut confiée au duc d'Anjou. Louis I<sup>er</sup> d'Anjou la fit déposer en 1359 dans la chapelle du château d'Angers et elle devint alors l'emblème du duché d'Anjou. Le duc la fit parer de bijoux, et fonda en son honneur l'Ordre de la Croix, un ordre de chevalerie militaire.

Une scène de la célèbre Tapisserie de l'Apocalypse, visible encore de nos jours au château d'Angers, représente un grand personnage parcourant les Saintes Lettres. Il est assis sous un grand baldaquin au-dessus duquel deux anges agitent chacun un étendard, l'un aux armes d'Anjou (tapis fleurdelysé sur fond bleu bordé de rouge) et l'autre aux armes de l'Ordre de la Croix.

En 1399, le calme revenu, les cisterciens de la Boissière réclamèrent le retour de la relique à Marie de Blois (épouse de Louis I<sup>er</sup>) qui assurait la régence au nom de son fils.

Quelques années plus tard elle fut confiée à nouveau au duc d'Anjou Louis II, puis retourna encore à l'abbaye de la Boissière en 1456, où elle restera jusqu'à la Révolution.

Le bon roi René I<sup>er</sup> d'Anjou (1409-1480), par son premier mariage avec Isabelle de Lorraine, devint duc de Lorraine et de Bar. Il céda le duché à son fils Jean II de Calabre en 1453. Quelques années plus tard, le 5 janvier 1477, le successeur de Jean II, René II, petit-fils du bon roi René,



<sup>1</sup> Du latin *invenire* : trouver. C'est donc dans son sens latin qu'il faut comprendre le mot « invention ».

<sup>2</sup> Une grande partie de cet écriteau se trouve à Rome à la basilique Sainte-Croix-en-Jérusalem.

se couvrit de gloire devant Nancy, en battant les bourguignons et Charles le Téméraire.

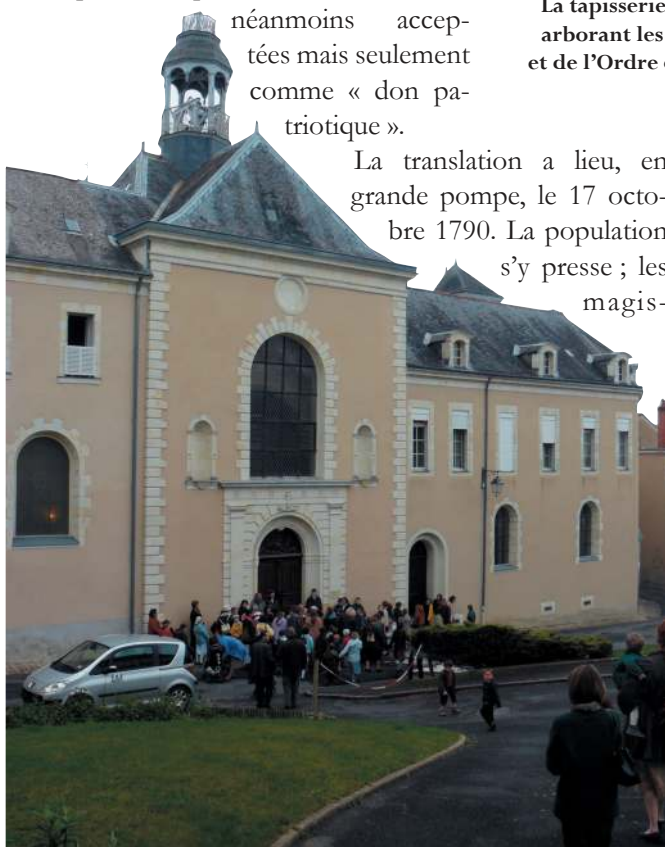
En souvenir de ce fait d'armes, René II fit élever la Croix à double traverse sur l'emplacement de l'étang asséché, où le corps de Charles le Téméraire fut retrouvé. La Lorraine ainsi libérée adoptait la Sainte Croix d'Anjou sur son blason et sa monnaie. Au XV<sup>e</sup> siècle elle devient l'emblème de la Lorraine

### **Révolution : la Vraie Croix sauvée par Mademoiselle de La Girouardière**

A la Révolution, en vertu des dispositions du décret du 2 novembre 1789, l'abbaye de la Boissière est dépouillée de ses biens. Devenue bien national par la loi spoliatrice, la Vraie Croix est transférée par décision des administrateurs du Maine-et-Loire à l'église paroissiale de Baugé (chef-lieu du nouveau district). Ainsi fut fait le 30 novembre 1790. Mademoiselle Anne de la Girouardière, fondatrice de la communauté du Sacré-Cœur et de l'Hospice des incurables à Baugé, fit de pressantes démarches pour acquérir la Relique. Sa proposition de 400 livres (estimation des bijoux dont est sertie la relique) pour le rachat est acceptée par le Directoire, mais à titre d'abandon pur et simple à l'hospice. Les 400 livres sont

néanmoins acceptées mais seulement comme « don patriotique ».

La translation a lieu, en grande pompe, le 17 octobre 1790. La population s'y presse ; les magis-



La chapelle de la Girouardière lors d'un pèlerinage du prieuré de Gastines



La tapisserie de l'Apocalypse arborant les blasons d'Anjou et de l'Ordre de la Sainte-Croix

trats de la ville sont présents, la Garde Nationale fait la haie, présente les armes au passage de la relique. L'esprit religieux n'avait pas encore été altéré par la Révolution. Le 6 mars 1791 (5 mois plus tard...) pour le dimanche des Quarante heures, l'Abbé Berault organisa une seconde procession avec la Vraie Croix, mais l'atmosphère avait changé, la Garde Nationale n'avait plus le respect de la Relique. Ce fut la dernière procession publique et solennelle dans les rues de Baugé durant la Révolution.

Grâce à mademoiselle de la Girouardière, un des plus beaux trésors de la chrétienté sera sauvé. Cette Relique a fini par avoir pour terme de ses pérégrinations et de ses vicissitudes, l'humble chapelle d'une communauté pauvre plus encore que ne l'était celle de la Boissière ; elle n'a pour adorateurs qu'un petit nombre de religieuses et quelques infirmes, nous prêchant ainsi l'humilité, cette difficile mais fondamentale vertu de toute vie chrétienne.

Ce précieux dépôt est resté longtemps presque inconnu. L'illustre évêque, Mgr Freppel, voulut remettre à l'honneur la Vraie Croix de Baugé en ordonnant une grande solennité en son l'honneur. La première fête eut lieu le 14 septembre 1874, le jour même de l'Exaltation de cette même Croix, au milieu d'un concours immense de fidèles accourus de toutes parts, avec la présence des archevêques et évêques de Tours, Toulouse, Amiens et Evreux. La précieuse Croix fut portée triomphalement en procession par les rues de la ville magnifiquement décorées.

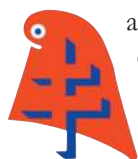
### **Profanation du symbole de la Croix d'Anjou devenue « Croix de Lorraine »**

Le 24 septembre 1941, lors de la fondation du Comité National Français, instance de la « France libre » qui devait tenir lieu de gouvernement en exil, le vice-amiral Muselier, (grand-père de Renaud Muselier, l'actuel président de la région PACA), proposa l'adoption de la Croix de Lorraine comme emblème de la France libre par opposition à la croix gammée, ceci en souvenir de son père d'origine lorraine. Cette idée ne déplut pas à De Gaulle qui avait lui-même apposé cette croix sur l'insigne du 507<sup>e</sup> Régiment de chars de combat stationné à Montigny-lès-Metz en 1937. Mais il ne faudrait pas voir en cela une quelconque dévotion religieuse à la Croix du Sauveur. L'amiral Muselier, premier officier général à avoir rallié De Gaulle, était un des rares sinon le seul officier de ce rang proche des idées de gauche. Après la guerre, fidèle de Mendès-France, il se lancera en politique, sans succès, sous l'étiquette radicale-socialiste.

Mais la profanation la plus manifeste interviendra en décembre 1976 lors de la création par Jacques Chirac du R.P.R. (Rassemblement Pour la République). N'ayant



Sainte Hélène découvrant la Croix  
(fresque de la chapelle abritant la vraie Croix de Baugé)



aucun sentiment chrétien à se reprocher, celui qui dira plus tard que « les racines de l'Europe sont autant musulmanes que chrétiennes », n'hésitera pas à apposer la Croix de Lorraine sur le bonnet phrygien comme emblème du nouveau parti...

### *Garde d'Honneur*

La Vraie Croix est toujours conservée aujourd'hui à la chapelle de la Girouardière à Baugé, où les sœurs de la Communauté du Cœur de Marie compatissantes au pied de la Croix (i.e. les sœurs de la Girouardière) accueillent avec joie les pèlerins venus la vénérer.

Sœurs hospitalières, leur vocation particulière est d'accueillir des femmes handicapées, particulièrement des trisomiques. Ce sont ces femmes que Notre-Seigneur a donc choisies pour constituer la garde d'honneur de sa sainte Croix. La fresque qui orne la chapelle représentant l'invention de la Croix par sainte Hélène fait ainsi figurer quelques adultes trisomiques.



Que cela nous serve de leçon : le monde profaneur des valeurs les plus saintes fait toujours plus de bruit que les meurtrissures des plus humbles. Mais c'est à ces derniers que Dieu confie les missions les plus grandes. Les valeurs du monde ne sont décidément pas celles de Dieu.

Par devoir de justice, faisons connaître la Vraie Croix et son histoire. Rappelons aux Français qu'elle n'est pas l'emblème d'improbables valeurs d'une République agonisante, mais qu'elle est toujours là, sanctifiante, vivifiante et puissante pour nous mériter le Salut éternel, conquis par la Passion et la victoire de Jésus-Christ sur le démon et sur la mort.

*Véronique Morin*

#### **Remerciements**

*Nous tenons à remercier la Communauté des sœurs de Baugé qui ont mis gracieusement à notre disposition les photos de la Croix et de la fresque de la chapelle, œuvres du photographe Daniel Garandeau.*

### **Hommage à un prêtre du Baugeois le R.P. Charles Baillif (1918-2015)**

Quand il est question du Baugeois, on ne peut résister à la tentation d'évoquer la mémoire d'un bon prêtre qui en était originaire. Le R.P. Charles Baillif était un père du Saint-Sacrement, congrégation fondée par saint Pierre-Julien Aymard. Il fut le seul de sa congrégation à rejoindre Mgr Lefebvre au cœur de la tourmente conciliaire. Ont dit souvent que les prêtres qui ont ainsi bravé les interdits et censures ecclésiastiques pour rester fidèles à leur foi et à leur sacerdoce étaient pourvus d'un caractère fort... pour éviter de le qualifier plus sévèrement ! Il en exista certainement. Mais ce n'était certes pas le cas du bon père Baillif dont le sourire et la douceur pondéraient l'intellectualisme plus froid de certains de ses confrères. Ceci ne l'empêcha pas d'être un grand connaisseur du clergé de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, clergé partagé entre les libéraux et ce qu'il est convenu d'appeler les « ultramontains » ou « antilibéraux », mais qui mériteraient plus justement l'appellation de catholiques. Le parti du R.P. Baillif était clairement celui des seconds ! C'est ainsi grâce à lui que nos tables de presse peuvent aujourd'hui proposer le chef d'œuvre du très catholique (antilibéral) Mgr Delassus : *La Mission posthume de sainte Jeanne d'Arc*. Cet ouvrage était complètement inconnu. Il en parla autour de lui, prêta son exemplaire, l'unique connu à son époque. Il fut ainsi réédité pour devenir aujourd'hui une référence incontournable. En tira-t-il quelque vaine gloire ? Interrogé à ce sujet à la fin de sa vie dans sa retraite du Rafflay, il ne s'en souvenait même plus ! Et il aimait raconter qu'il était du Baugeois. Ah ! ces prêtres du Baugeois, disait-il, quelle sâle réputation traînaient-ils derrière eux ! Des ruraux, des rustres et des simplets ! Un peu comme une misérable famille ainsi considérée par la bourgeoisie de la capitale, et qui vivait dans un village perdu... de Galilée.



Et c'est dans ce Baugeois maudit par les bourgeois que l'une des plus insignes, des plus glorieuses, et des plus honorables reliques de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ choisit de trouver refuge.

Honneur soit rendu au bon père Baillif... et à tous les prêtres du Baugeois !